

***Pornographies* de Claudine Potvin (Québec, L'Instant même, 2002, 130 p.)**

Christian Lemay

Numéro 17, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemay, C. (2004). Compte rendu de [*Pornographies* de Claudine Potvin (Québec, L'Instant même, 2002, 130 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (17), 171–173.
<https://doi.org/10.7202/1005294ar>

PORNOGRAPHIES

de Claudine Potvin

(Québec, L'Instant même, 2002, 130 p.)

Christian Lemay
La Cité collégiale

Le discours, ce n'est pas simplement ce qui manifeste (ou cache) le désir ; c'est aussi ce qui est l'objet du désir.

Michel FOUCAULT

Ceux qui espéraient rencontrer chez Claudine Potvin une nouvelle Catherine M., ceux qui désiraient trouver dans *Pornographies* une nouvelle version de *Hard* (R. Anderson), de *Putain* (Nelly Arcand) ou de *Pornocratie* (C. Breillat) seront vraisemblablement déçus. L'auteure ne sera probablement pas invitée à une entrevue de *Christiane Charrette en direct* et, heureusement, elle n'aura pas à raconter quelque histoire salace de vérité-fiction ayant pu survenir dans les murs de son *alma mater*.

La raison en est que Claudine Potvin travaille à contre-courant d'une pratique érotique axée sur la transgression. De cette forme traditionnelle, la recette est fort répandue : elle s'ingénie de nos jours à faire vaciller les pôles sexuels en intervertissant simplement les rôles par l'insertion d'une femme dans un rôle dominant et à s'extasier devant une caricature d'émancipation féminine. Refusant ce jeu de la phallocratie au féminin, l'auteure cherche plutôt à interroger l'univers sexuel tel qu'il se révèle aujourd'hui et à incarner une nouvelle voix dans l'espace mouvant du désir.

Loin d'esquiver son sujet, *Pornographies* réussit, et fort bien, à respecter la lettre de ce mot en rassemblant des nouvelles qui mettent en scène la prostitution, le corps sexué et les multiples discours qui l'animent. Les « pornographies » dont il est question sont celles que Claudine Potvin voit proliférer depuis les dix dernières années comme autant de discours circulant autour de la notion de plaisir, mais le traitement qu'elle en fait ouvre la porte à une nouvelle voie.

En s'ouvrant sur une référence à Barthes, le recueil avec ses dix-huit nouvelles se présente d'abord comme un parcours vers « une chimie nouvelle du texte, la fusion (comme sous l'effet d'une température ardente) du discours et du corps ». Par cette épigraphe, Claudine Potvin nous confie que les « pornographies », thème de son recueil, se veulent aussi l'expression d'un rapport au langage où Logos et Éros s'embrassent, fusionnent, se repoussent, s'observent. Son écriture nous convie à un curieux échange où les mots du corps se superposent au corps des mots. Elle écrit : « Un projet d'écriture trotte ici et là, se loge dans la fente de son décolleté. »

Dès les premières pages de son recueil, la nouvelliste est inspirée. Les premières nouvelles parviennent à illustrer cette fusion en jouant efficacement sur la focalisation de ses narrateurs qui, plutôt que de présenter froidement le spectacle des corps dénu-

dés, s'inscrit dans un courant de conscience émotive qui ressent plutôt que de montrer, développant ainsi l'érotisme comme une « expérience intérieure » :

Mirna avale encore par petites gorgées le café noir qu'il vient de lui apporter fort a renversé une goutte sur le titre du dernier chapitre le café n'a pas effacé les mots le récit de Mirna semble intact se réchauffe sent son visage inondé la rougeur transpercer le haut de son corps des rouges au cœur, pense-t-elle sur le côté gauche, l'image de la tasse a dessiné une série de pistes le plaisir des explorations imprévues espaces logées rangés courbes en diagonale géographies clandestines mots de Vénus au milieu des déserts féminins effets de serre tropicale sous la pression du désir des plantes poussent.

La nature allégorique de ces premières nouvelles permet de jouer sur les possibilités formelles du double sens. L'auteure multiplie les analogies, affectionnant particulièrement celles où se mêlent le jeu des corps et celui de la création. Les formules où ces deux images sont réunies contribuent à la qualité esthétique du texte ; elles laissent voir une volonté de maîtriser non pas la représentation sexuelle, mais bien la métaphore sexuelle par le renouvellement de l'écriture du désir et de ses images. À cet effet, la peinture est mise à l'honneur dans ces allégories où la création sert de clé pour le déchiffrement du désir dans ce qu'il a d'indicible :

Je m'épuise à tracer des lignes qui lui ressemblent. Anorexique de l'art, je tremble à chacun de ses mouvements. Elle envahit la feuille sur laquelle je me penche, crée des remous sur le sol où je m'assois, laisse des couches de nébuleuses aux angles de mon armature, répand de la térébenthine sur l'air que je respire, mâchouille mes crayons, monte sur moi comme une petite fille et m'empêche de penser.

L'association du désir et de l'acte créateur est suffisamment parlante pour que l'auteure n'ait pas à expliciter les analogies. Ce mélange indique sans ambiguïté que ces sensations sont intérieures, et la double lecture qui s'ensuit enrichit la plasticité des corps d'une émotion vibrante peu commune dans la prose :

J'aimerais écrire comme on peint la vie sur d'anciens paravents posée par la passion des chutes de couleurs sur les corps délébiles.

Si les premières nouvelles parviennent à élaborer ainsi une vision introspective, tout en nuances pour évoquer les aléas du désir, le mouvement perd de sa vigueur au bout de cinq nouvelles. « À jouir sans péril, on s'essouffle sans gloire » (Jean Andian). Par la suite, cette écriture stylisée, pleine de surprises et de rebondissements, laisse place à un discours plus uniforme et plat sur le sexe et le pouvoir. Là, l'œuvre bascule, plusieurs textes mettent alors en scène des héroïnes de films XXX que la narratrice scrute jusque dans les démonstrations les plus surfaîtes afin de révéler le caractère factice de la pornographie et le travail de réification des femmes. Pavanées dans des décors illusoire, les personnages féminins (prostituées, actrices de films porno, louve SM) deviennent les marionnettes d'un fantasme mâle qui regorge de nuances et de subversions dans le but d'alimenter un plaisir, toujours le même.

On devine alors chez l'auteure une fascination obsessionnelle pour la mercantilisation du sexe et un dégoût évident pour cette forme d'exploitation. Les jeux de pouvoirs qui se dessinent entre l'univers masculin et la réalité féminine occupent une place de premier plan dans des nouvelles telles que « dominatrix », « a woman-in-effect », « le *show* d'Angèle », « le sujet pornographique ». Or ce ne sont pas tant les corps qui sont exhibés dans ces textes, mais bien les discours oppresseurs qui se trouvent mis à nu. Même la violence faite au lecteur se trouve personnifiée dans le recueil par Mirna, l'observatrice, qui incarne la spectatrice ébranlée par le spectacle qui la dépasse. Même placée à distance de la scène, c'est elle qui subit les violences les plus aiguës : « L'exécution d'Angèle agresse Mirna. Auto-graphie du récit au comble, à la limite de. Incestueuse et parricide, Mirna reçoit le *show* d'Angèle comme un coup de fouet ». Une telle posture n'est pas sans faire écho à celle adoptée par Georges Bataille dans ces nouvelles, la jouissance en moins.

Plusieurs nouvelles donnent ainsi un éclairage plutôt moralisateur sur des représentations sexuelles jugées dégradantes, ce qui oriente la lecture dans une perspective plus rationnelle qu'érotique et confère souvent à la nouvelle une portée didactique. On appelle en renfort les essais de S. Kappeler, de N. Brossard, de L. Bersianik et de F. Théorêt qui soulignent avec trop d'insistance la thèse féministe.

Bref, ces dernières nouvelles de *Pornographies* veulent observer, analyser, transformer le fantasme de la maîtrise et de la domination en opérant un déplacement du lecteur. Si, traditionnellement, ce lecteur s'identifiait à celui qui imposait son désir en réifiant la femme, Claudine Potvin subvertit cette position en réifiant ce discours de la violence et en imposant une lecture du dégoût. Cette tournure observée dans le recueil laisse toutefois le lecteur sur sa faim, alors qu'on avait d'abord su l'appâter par une approche prometteuse. La question se pose alors de savoir ce qui, dans la lecture de textes érotiques ou pornographiques, saura nous sortir de l'impasse et renouveler la littérature du plaisir.

En ce sens, il faut lire les premières nouvelles comme autant de tentatives visant à décroquer le genre et à esquisser ce qui se pose comme le signe avant-coureur d'une nouvelle écriture de l'érotique.